

## INTRODUCTION

### ► Du pourquoi de ce livre

Ce livre est né très simplement. Psychographe, experte en écritures, rééducatrice graphique depuis 1991, j'ai reçu au sein de mon cabinet un nombre considérable de femmes éprouvant des difficultés à gérer leur relation amoureuse. C'est bien connu, les hommes et les femmes ont une manière d'agir et d'exprimer leurs sentiments très différente, ce qui est générateur d'incompréhension, de frustrations, de malentendus et de déchirement. Influencés par le best-seller de John Gray, *Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus*, qui prône d'analyser ses différences pour en faire une source d'enrichissement mutuel, beaucoup de personnes venaient me demander des conseils pour communiquer et vivre en harmonie avec l'autre sexe.

Parmi elles, certaines fatiguées, les yeux cernés, envahies par le doute et la lassitude, évoquaient la souffrance qu'elles éprouvaient face à un partenaire qu'elles considéraient comme incompréhensible. Elles avaient l'impression

de perdre leur énergie, leur enthousiasme, leur gaieté à son contact. Bref, elles ne se reconnaissaient plus. En filigrane, elles me posaient souvent la question qui les taraudait : « S'agit-il d'un pervers narcissique ? » Je me souviens d'Agnès, commerçante, qui me disait : « Mais à qui j'ai à faire ? Qu'en pensez-vous ? Vous croyez que je peux m'en sortir ? » De Marianne, psychologue, qui opinait sans cesse du menton en murmurant : « Mais comment ça a pu m'arriver à moi, avec le métier que je fais ? Ce n'est pas possible ! Je suis venue vous voir pour être certaine de sa perversité. » De Joëlle, peintre : « Je suis au bout du rouleau, mais j'ai malgré tout envie de croire qu'il est normal. Mais il ne l'est pas, n'est-ce pas ? » De Fabienne, infirmière : « Pouvez-vous me confirmer que je ne suis pas folle et que je ne me trompe pas ? C'est un pervers narcissique, non ? » Et de beaucoup d'autres encore, dont vous allez retrouver les témoignages au fil des pages.

Émue par leur désarroi et voulant répondre de façon rationnelle et objective à leur attente, à la manière d'un Sherlock Holmes en psychologie, j'ai mené une enquête minutieuse sur cette pathologie. J'ai rassemblé un maximum de documentations, contacté de nombreux psychiatres, psychanalystes et thérapeutes afin d'en esquisser le portrait le plus juste possible.

## ► De sa présence dans notre société

Je me suis très vite aperçue que le pervers narcissique est un sujet à la mode. On en parle partout : à la radio, à la télévision, sur les forums, les blogs et les réseaux sociaux. Souvent désigné comme le nouveau mal du siècle, il est

également présent dans de multiples articles de presse. En réalité, il subjugue. Résolument moderne, il semble incarner à la perfection les valeurs prônées par notre société de consommation : individualisme, culte de l'image, désir effréné de réussite, envie de toute-puissance. Sans limite, il transgresse la loi, la morale, l'autorité, se moque éperdument des autres, vivant uniquement selon le principe de plaisir et faisant ainsi fi de la réalité. Voulant jouir de tout et de tous, il bannit la castration. Inconsciemment, toute personne normale rêve de n'avoir aucune barrière, d'où peut-être cette fascination pour cet individu étrange, qui apparaît comme le nouveau monstre des temps modernes. Aujourd'hui, cette pathologie ne peut que retenir l'attention, chacun se vivant comme manipulé en permanence par les médias, les politiques, les réseaux sociaux, le marketing, etc. Par ailleurs, ayant l'impression que nul n'est à l'abri, chacun se sent concerné et se complaît à se faire peur. Le comportement du pervers narcissique défie la compréhension : ayant besoin de sens, d'analyse, tout le monde s'évertue donc à vouloir trouver la clef de son mystère. Au Moyen Âge, on s'acharnait à démasquer les sorcières et tous ceux auxquels on attribuait un pouvoir maléfique ; de nos jours, on essaie de débusquer le pervers narcissique.

## ► De notre tendance à en voir partout

Beaucoup s'improvisent experts en psychologie et par manque de connaissance ont tendance à utiliser ce terme de manière abusive, collant l'étiquette de pervers narcissique à tous ceux qui ont une personnalité un peu difficile. En réalité, le pervers narcissique se trahit par un ensemble de comporte-

ments récurrents qui suivent un schéma et un processus bien défini. Il convient de ne pas le confondre avec un séducteur invétéré, un bipolaire, un narcissique, un borderline ou un manipulateur, pathologies dont il peut présenter quelques caractéristiques. En réalité, le diagnostic ne peut être émis que par un professionnel aguerri. A contrario, d'autres nient son existence, en criant à l'effet de mode. C'est faux, le pervers narcissique existe bel et bien et se caractérise par une personnalité dangereuse. Le réfuter, minimiser ses agressions, sa violence psychologique ou physique, c'est indirectement pousser les victimes à accepter l'inacceptable et à se croire coupables, ce qu'elles ne sont pas.

### ► De la réalité de la perversion narcissique

Écrire sur cette étrange pathologie m'a permis de remettre en question mes a priori. Dans notre société marquée par des siècles de domination masculine, le pervers narcissique incarnant parfaitement l'archétype du mâle tout-puissant, j'imaginai qu'il s'agissait forcément d'un homme. Inconsciemment, nous sommes nombreux, et sans doute encore plus nombreuses, à voir les hommes comme des prédateurs et les femmes comme des victimes. Or la perversion narcissique peut-être féminine. Je reçois d'ailleurs de plus en plus souvent des hommes au sein de mon cabinet, qui rencontrent les mêmes problèmes que les femmes avec une partenaire perverse.

Je voudrais partager les mots bouleversants de Romain, un jeune commercial : « Elle m'a tout pris, jusqu'à mon âme. Je ne suis plus moi-même. Personne ne me reconnaît plus, même pas moi. ». De Benoît, interne en médecine : « Être

rabaisé en permanence m'a comme dévirilisé. J'ai l'impression de devenir une sorte de pantin désarticulé qu'elle peut manipuler au gré de sa folie.» D'Aurélien, enseignant : «Je me suis demandé comment j'ai fait pour rester aussi longtemps dans une relation qui me tuait de l'intérieur. Elle s'en prenait à moi continuellement, me traitant de nullissime. Elle hurlait que je n'étais rien sans elle.»

La perversion narcissique exerce ses ravages dans tous les milieux sociaux. Le pervers s'ingéniant à réussir et à s'accorder la meilleure place, elle existe dans les plus hautes sphères de notre société : hommes politiques, artistes reconnus, etc. Voici les confidences de Fabienne, infirmière : «C'était un médecin réputé, tout le monde autour de moi l'admirait. Il était si apprécié que lorsque je le critiquais, beaucoup ne me croyait pas et doutait de ce que je leur racontais.» Comme en écho, le même propos sortait de la bouche d'Hélène, retraitée de l'éducation nationale : «Maire d'une petite commune, élu depuis vingt ans, ses administrés l'adoraient et ne voyaient que par lui. Lorsque je me plaignais, je percevais dans leur regard leur incrédulité.»

Le pervers narcissique exprime sa pathologie dans toutes les situations de la vie. Il est pervers dans le couple, avec ses enfants, ses parents, dans le monde professionnel, avec sa hiérarchie, ses collègues, ses subordonnées. À cet égard, le témoignage de Patricia, aide-soignante, est probant : «Paul manipulait tout le monde, sa femme qui était devenue transparente, son fils qui bégayait tant il en avait peur, sa fille qui avait entrepris des études d'avocate juste pour lui plaire, ses employés qu'il terrorisait.»

On pense souvent que la perversion narcissique est un phénomène récent, car elle correspond parfaitement à deux névroses prégnantes de notre époque : le narcissisme et

l'injonction à réussir envers et contre tout. À vrai dire, si cette dernière décennie favorise grandement sa propagation en remplaçant l'autorité parentale par des stratégies éducatives plus subtiles et fortement manipulatoires (accentuation de la compétition professionnelle, survalorisation de l'image sociale), d'après les spécialistes que j'ai consultés, la perversion narcissique a toujours existé et son concept a été élaboré depuis longtemps. Ce qui a changé, c'est qu'actuellement cette pathologie captive, comme on se passionnait pour l'hystérie liée à la répression du désir féminin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## ► Du contenu de ce livre

Au fil des pages qui vont suivre, je décris le pervers narcissique sous tous ses aspects : son affectivité, sa sexualité et son comportement. Voulant rendre accessible à chacun son terrible fonctionnement, j'ai exclu le vocabulaire technique et psychanalytique.

Le premier chapitre permet de découvrir les origines, la description clinique et les particularités de la perversion narcissique. Le rôle de l'enfance dans sa douloureuse construction et la manière dont s'installe la perversion sont expliqués. Celle-ci est ensuite mise en parallèle avec les autres pathologies comportementales et la façon dont elle s'en différencie. Vous trouverez également un état des lieux détaillé qui précise où nous en sommes aujourd'hui avec le pervers narcissique, ainsi que de nombreux exemples de pervers narcissiques présents dans la littérature et le cinéma.

Le deuxième chapitre est une immersion dans le fonctionnement du pervers narcissique. J'y expose toutes les attitudes

qui le caractérisent : son refus de la réalité, son détournement de la parole, sa culpabilisation d'autrui, son impossibilité de se séparer de sa victime, son absence d'affect, son besoin d'exercer sur l'autre sa toute-puissance, sa violence et sa sexualité. J'explique également sa souffrance et j'indique les thérapies pouvant lui apporter un certain apaisement.

Le troisième chapitre est consacré à la victime : son profil, ses failles, la manière dont elle s'enlise dans cette relation toxique, pourquoi et comment elle tombe doucement mais sûrement sous l'emprise du pervers narcissique, le déni dont elle fait si souvent preuve, les obstacles qu'elle rencontre lorsqu'elle parvient à rompre, mais également les problèmes qu'elle doit affronter face aux institutions.

Enfin, une annexe rassemble des conseils pratiques pour vous aider concrètement à comprendre et à identifier le pervers narcissique et sa victime.

Ce livre s'adresse à tous, hommes, femmes, jeunes ou moins jeunes, car chacun, un jour où l'autre, peut trouver sur son chemin ce redoutable personnage. Les nombreux témoignages des victimes, et parfois des pervers eux-mêmes, donnent un éclairage vivant et pleinement tangible de cette douloureuse réalité. L'objectif est d'avertir et de former le plus grand nombre, afin de permettre à chacun de cerner le pervers narcissique et d'apprendre à s'en préserver.

Il n'est pas obligatoire de lire cet ouvrage d'une manière chronologique. Il s'agit simplement de vous laisser porter sans crainte au sein de cet univers troublant : vous en reviendrez plus fort et plus aguerri.



## LA PERVERSION NARCISSIQUE

### ► Naissance du concept

C'est le psychiatre et psychanalyste Paul-Claude Racamier<sup>1</sup> qui invente le concept de perversion narcissique dans les années 1950. Étudiant la psychopathologie des schizophrènes, il remarque que l'apparition et le développement des troubles chez un patient peuvent s'expliquer par l'emprise significative qu'exerce sur lui un membre de sa famille.

Il utilise ce terme pour la première fois en 1986, dans son ouvrage *Le génie des origines*, où il démontre que «pour le pervers narcissique dominant le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes, et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile et un faire-valoir. Le pervers narcissique se valorise

---

1. Psychiatre et psychanalyste français, cofondateur de l'Institut de psychanalyse groupale et familiale, fondateur d'une institution de soin à Besançon.

aux dépens d'un autre». En décrivant avec précision les deux aspects fondamentaux (les troubles narcissiques et la perversion), il définit la perversion narcissique comme une manipulation mentale qui permet à un individu d'exercer une emprise sur autrui.

À sa suite, de nombreux auteurs ont repris et étayé le sujet. Le psychiatre Harold Searles<sup>1</sup>, dans son livre *L'effort pour rendre l'autre fou*, affirme que la perversion narcissique serait «un moyen pour la personne atteinte de ne pas délirer en faisant porter à l'autre son chaos et en évitant ainsi de rentrer en psychose».

Mais c'est grâce à la psychiatre et psychanalyste française Marie-France Hirigoyen<sup>2</sup> que le terme de perversion narcissique se vulgarise. Dans son ouvrage *Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien*, elle décrit les deux aspects de la maladie : les troubles narcissiques et la perversion. Elle définit également la perversion narcissique comme une manipulation mentale qui permet à un individu d'exercer une emprise sur un autre : «La perversion narcissique recouvre toute conduite abusive qui se manifeste notamment par des comportements, des paroles, des actes, des gestes, des écrits pouvant porter atteinte à la personnalité, à la dignité ou à l'intégrité physique ou psychologique d'une personne.» Elle en donne une image forte : «Ce sont des vampires qui ont besoin de regonfler leur estime d'eux-mêmes en vidant leur victime de leur substance.»

---

1. Psychiatre américain qui s'est intéressé aux psychoses, aux schizophrènes et aux personnalités frontières. Il a développé la notion de contre-transfert.

2. Psychiatre et psychothérapeute française. A défendu le principe du harcèlement moral en France.

## ► Définition

### ❖ *Le trouble narcissique*

Le terme de narcissisme a été développé par Freud au début du <sup>xx</sup>e siècle. Il est à rapprocher de l'estime et de l'amour de soi, et constitue une composante essentielle d'une personnalité : sans un minimum de narcissisme, on ne peut survivre. Le terme est issu du mythe grec de Narcisse, né du viol de la nymphe Liriope par Céphise, le dieu-Fleuve. Très beau, il devient l'objet de l'ardente passion de très nombreux jeunes hommes et jeunes filles, mais reste insensible à leurs sentiments. Se croyant incapable d'aimer et de l'être en retour, Narcisse reporte son amour sur lui-même et prend l'habitude d'aller admirer son reflet dans l'onde d'une mare. À force de s'y pencher, il tombe dans l'eau et se noie. À cet endroit pousse une fleur qui porte son nom, le narcissé. On a tendance à penser que si Narcisse est autant obsédé par son image, c'est parce qu'il s'aime trop. On peut également en déduire qu'en se regardant ainsi, il cherche à comprendre pourquoi tout le monde le désire.

Ce mythe nous montre que la dimension narcissique inclut l'image de soi, mais aussi le rapport à autrui. Un narcissisme équilibré permet de mieux se rencontrer et de mieux rencontrer l'autre. Le narcissisme, c'est le lien que l'on a avec soi-même, mais aussi avec ceux qui nous font face.

Le pervers narcissique présente un narcissisme déséquilibré, ce qui va entraîner des difficultés dans la rencontre qu'il a avec l'autre. Quelqu'un qui a une faille narcissique importante peut avoir tendance à utiliser, voire dénigrer et détruire celui qui lui fait face pour se valoriser à travers

lui. Il peut pomper son énergie, ses idées, ses principes, son statut social, ses amis pour se les approprier indirectement. En quête permanente de considération, son but est de se «renarcisser», ce qu'il fait toujours aux dépens d'autrui.

### ❖ *La perversion*

La perversion narcissique est un trouble psychologique dans lequel le pervers narcissique ou le manipulateur narcissique cherche à anéantir sa victime par un harcèlement moral et une manipulation mentale.

Étymologiquement, le terme de perversion vient du latin *per vertare*, qui signifie invertir, changer de sens, c'est-à-dire retourner, renverser. Il y a donc perversion lorsqu'on modifie le but initial de la pulsion. Dans une relation amoureuse saine, on cherche à partager des sentiments et du plaisir. Le pervers narcissique remplace cette quête par de la souffrance, de la domination, de l'asservissement.

Le pervers a une structure qui est proche de celle du psychotique, car il n'est jamais totalement dans la réalité. À vrai dire, il la rejette, car elle lui fait peur. Il choisit donc le déni et le clivage. Ainsi, il perçoit celui qui lui fait face comme tout bon ou tout mauvais, et oscille entre ces deux états. Le pervers est très narcissique, d'où l'expression pervers narcissique. L'autre n'existe pas, il le place au rang d'objet qu'il manipule à son gré pour satisfaire ses désirs. Il ne peut pas agir différemment, car la structure de sa personnalité est altérée, ce qui fausse sa vision des relations humaines.

Pour le définir, on choisit souvent l'image du Dr Jekyll et Mr Hyde, personnage d'un roman de Robert Louis Stevenson, tant ses comportements oscillent entre la valorisation et la

destruction d'autrui. Éminent scientifique, le Dr Henry Jekyll crée une drogue afin de dissocier le bien du mal chez l'être humain. Alors qu'il est animé par les meilleures intentions, le résultat de ses expériences est terrifiant : intoxiqué par sa préparation, il se métamorphose en son alter ego monstrueux, Mr Edward Hyde. Tout au long du récit, les deux facettes de sa nouvelle personnalité luttent entre elles pour s'emparer de l'âme de l'imprudent scientifique.

Le pervers narcissique ressemble à ce anti-héros par sa difficulté identitaire et la dualité de ses comportements, mais il n'est ni effrayé ni rongé par le remords comme peut l'être le Dr Jekyll. Il est beaucoup plus cohérent dans ses attitudes. À vrai dire, perverti moralement, il ne supporte pas la générosité, les pensées nobles ou l'éthique, même quand il affiche le contraire. Il prend plaisir à contourner la loi, à heurter le sens moral, à corrompre. À l'exemple d'Henry Jekyll, il paraît sécurisant, presque parfait, mais se révèle destructeur dans l'intimité.

Son trouble l'incite à mettre en place des mécanismes psychotiques très proches de la schizophrénie. Comme le Dr Jekyll, il est face à une difficulté identitaire forte et doit opérer une dissociation, mais au lieu que celle-ci se fasse à l'intérieur de lui, elle se joue au sein d'une relation. Il projette ses mauvais penchants sur l'autre, dont il fait son bouc émissaire et le responsable de tous ses malheurs. «Toi et moi nous ne faisons qu'un, je suis Jekyll et tu es Hyde.» Ce transfert l'aide à déculpabiliser et l'apaise, mais il ne dure pas, et à nouveau le pervers narcissique se transforme en Mr Hyde.

Sur le plan clinique, la perversion narcissique, qui n'est pas considérée comme un trouble anodin, entre dans la classification des troubles de la personnalité décrits dans le

*Manuel diagnostique des troubles mentaux* (DSM). Il appartient au groupe B, dit des troubles dramatiques émotionnels ou erratiques. Le psychiatre américain Scott Peck<sup>1</sup> parle de véritable déviance morale ; la psychiatre française Geneviève Reichert-Pagnard<sup>2</sup> de psychose sans symptômes apparents, de « psychose blanche » en quelque sorte.

Le pervers narcissique se caractérise par un besoin excessif d'être admiré, adulé, avec de manière sous-jacente une forte tendance à la mégalomanie et à l'égoïsme. En parallèle, le sujet atteint dévoile un très faible degré d'empathie vis-à-vis d'autrui. Chez certains grands pervers, celui-ci est inexistant. En général, il apparaît à l'âge adulte.

À l'université Charité de Berlin, le psychologue Stefan Röpke<sup>3</sup> a mesuré par IRM l'épaisseur du cortex de pervers narcissiques : l'étude révèle que leur structure cérébrale est altérée, ce qui amoindrit leur capacité à éprouver de l'empathie. Leur cortex cérébral, région où se déclenche le processus de compassion, est plus mince que celui d'une personne normale.

Une autre recherche, conduite à l'université de Montréal par le professeur Sheilagh Hodgins<sup>4</sup>, spécialiste en psychologie clinique, montre que comme le psychopathe, le pervers narcissique a un déficit dans les zones du cerveau liées à l'empathie et au traitement des émotions prosociales (la culpabilité, l'embarras et le raisonnement moral). On peut en conclure que le psychopathe et le pervers narcissique ont un fonctionnement assez semblable. S'il fait du mal aux autres, le pervers narcissique n'en reste pas moins l'otage

---

1. Psychiatre américain. Il ne fait aucune distinction entre le spirituel et le mental.

2. Psychiatre française, responsables d'aide aux victimes de violences psychologiques.

3. Psychiatre allemand qui s'est orienté vers l'autisme, les troubles de la personnalité et du syndrome de stress post-traumatique. Son étude a été publiée dans le *Journal of Psychiatric Research*.

4. Psychiatre canadienne spécialisée dans les troubles mentaux et leurs facteurs biologiques, psychologiques et sociaux.

d'un processus qui lui échappe. La structure psychique du pervers narcissique se situe dans la catégorie des « états limites » ou « aménagements limites ». Pour ne pas s'écrouler dans la psychose, le pervers narcissique externalise ses tumultes, les « expulse » en les faisant porter par l'autre.

## ► État des lieux

Depuis plus d'une quarantaine d'années, le pervers narcissique fait l'objet de débats, de colloques, de conférences, de multiples recherches et publication. Sa pathologie est étudiée à l'université, notamment en psychopathologie. Elle est souvent citée dans des thèses. Naguère, on parlait de « monstre » qu'on tâchait d'éviter ; aujourd'hui, on tente par tous les moyens de percer les mystères de sa personnalité, en évoquant sans tabou cette pathologie. Actuellement, la surmédiation du pervers narcissique en fait un terme suremployé. On a trop tendance à coller une étiquette psychiatrique sur tout le monde et à faire du premier goujat venu un pervers narcissique, ce qu'il n'est pas forcément !

Plus sérieusement, beaucoup de psychiatres et de psychanalystes soulignent simplement que notre société moderne, fondée essentiellement sur la rentabilité économique, n'est pas suffisamment bienveillante. Moins morale, moins humaine et plus compétitive que jadis, elle favorise ce trouble. La conscience et l'amour de l'autre ne sont plus encouragés. Les préceptes appelant au respect et au partage ont été remplacé par la valorisation de l'individualité et de la réussite personnelle, ce qui le renforce. Dans ce monde où le rendement et l'efficacité sont les priorités, l'altérité est devenue une valeur obsolète.



### Dominique, directrice de ressources humaines

« Je ne m'épanouis plus dans mon métier. Les ressources humaines sont totalement inhumaines. Le personnel est trop souvent stigmatisé, et cette politique de toujours demander plus aux salariés pousse les plus fragiles à la dépression, et pire, au suicide. J'ai remarqué qu'on place aux postes clefs les plus manipulateurs. Admirés, encouragés pour leur manque d'empathie avec autrui, ils deviennent des modèles identificatoires, ce qui me semble très grave. Les pervers narcissiques sont en totale symbiose avec les entreprises et la société qui crée les conditions pour qu'ils s'y épanouissent. »



### Isabelle, directrice de ressources humaines

« Les pervers sont légion dans les entreprises, et souvent au plus haut de l'échelle. Sous leur vindicte, les autres courbent le dos. En ces temps de précarité d'emploi, les pervers narcissiques peuvent s'appuyer sur la peur de leurs subordonnées pour continuer à les harceler. Il existe une sorte de considération pour ceux qui, pour plaire à leur hiérarchie, savent tenir leurs collaborateurs sous leur coupe. »

Ce manque de respect d'autrui se rajoute à la survalorisation de la jouissance personnelle immédiate, ce qui ne peut qu'accentuer la pathologie du pervers narcissique. En analysant de près l'évolution des mentalités de nos sociétés occidentales, on peut constater que le glissement vers un narcissisme culturel a pris naissance dans les années 1970. La priorité donnée à soi-même s'est renforcée dans les

années 1980, pour s'affirmer comme une constante dans les années 1990. L'éducation où aucune limite n'est posée a entraîné l'affaiblissement de la fonction paternelle, donc de l'autorité, ce qui a produit des individus immatures, intolérants à la frustration et fait en conséquence le lit de la perversion narcissique.



### Ginette, retraitée

« Quand j'étais jeune, la priorité, c'était la famille. On parlait de devoirs envers ses parents, ses enfants, son mari. Aujourd'hui, tout a changé, on parle d'ambition, de désir, d'épanouissement personnel. Ce qui compte c'est soi, pas le bonheur du groupe, mais son simple petit bonheur individuel. »

À cela s'ajoute une frénésie de consumérisme. Celui-ci s'exprime dans tous les domaines, comme si consommer devenait synonyme d'être. On le perçoit même dans les relations amoureuses, avec la prolifération des sites de rencontre sur Internet. Chacun gère les autres comme des produits de catalogue. De manière sous-jacente, cela favorise les comportements pervers narcissiques. Les pervers narcissiques évoluent dans ce style d'échanges comme des poissons dans l'eau.



### Rodolphe, informaticien

« J'adore ses sites. En une journée, je peux obtenir au moins cinq ou six rendez-vous. Si on sait bien s'y prendre, les femmes tombent comme des mouches. Quand ça marche avec une fille, je me dis que la suivante pourrait

être encore mieux qu'elle et c'est reparti. Je la garde, mais je passe quand même à une autre, ce qui fait que j'ai trois ou quatre relations en même temps. »

Il est actuellement difficile d'évaluer précisément le nombre de pervers narcissiques. La raison est simple : ne s'estimant pas malades, ils ne consultent pas, sauf en phase de décompression, quand ils prennent conscience de leur vide intérieur. Si certains professionnels avancent que 3 % de la population en serait atteinte, d'autres remettent en cause ce pourcentage. Pour le pédopsychiatre et biostatisticien Bruno Falissard<sup>1</sup>, par exemple, il ne correspond à aucune réalité : « Il n'y a pas eu, à ma connaissance, d'études scientifiques pour mesurer la prévalence de la perversion narcissique en France, et ce pour plusieurs raisons. Le diagnostic est très difficile à établir. Si l'on veut le faire de façon rigoureuse, il faut des entretiens longs, des praticiens d'expérience, évaluer un grand nombre de personnes. Il faudrait inclure les pervers narcissiques dans ces études, mais comme ils ne sont pas en demande de soins, c'est impossible. D'autre part, il s'agit d'un diagnostic dimensionnel. Pervers narcissique, on peut l'être un peu, moyennement ou beaucoup. En fonction de l'endroit où on mettra le seuil, la prévalence peut varier énormément. »

La contestation porte également sur le terme même de « pervers narcissique ». Par exemple, il n'existe pas d'équivalent en anglais, la plupart des psychiatres anglais ne répertorient pas les troubles pervers narcissiques sous ce nom. Au-delà du manque d'études scientifiques, plusieurs raisons peuvent expliquer ce refus de reconnais-

---

1. Pédopsychiatre, mathématicien et biostatisticien français.

sance. « En Amérique du Nord, les assurances maladie ne remboursent pas les prises en charge pour des troubles de la personnalité. Du coup, les médecins ne les cotent plus et ils ont tendance à disparaître de leur liste. Par ailleurs, le diagnostic de perversion narcissique est issu de la tradition psychanalytique, ce qui n'est pas valorisé dans les manuels psychiatriques actuels. Il y a un clivage entre, d'un côté, une nomenclature qui tourne beaucoup autour des médicaments et, de l'autre, une réalité clinique beaucoup plus complexe. Les deux ont du mal à se rencontrer », explique Bruno Falissard.

La plupart des praticiens s'accordent à dire que la perversion narcissique toucherait plus les hommes que les femmes. Les hommes étant davantage dans la relation de pouvoir, cela expliquerait qu'ils soient très nettement majoritaires. Les femmes représenteraient environ 25 % des cas répertoriés. Ce chiffre est à prendre avec précaution. Premièrement, il semblerait qu'il soit plus difficile de reconnaître une femme souffrant de perversion narcissique qu'un homme, en partie parce qu'on ne s'attend pas à ce comportement de la part d'une femme. Deuxièmement, les victimes masculines se confient peu. Elles ont trop honte pour en parler à leur entourage et prennent rarement conseil auprès d'un professionnel.

### ► Origines

Les causes de la perversion narcissique sont complexes et restent à ce jour mal connues. Un désordre génétique ou neurobiologique pourrait être à l'origine de ce trouble de la personnalité. Lors de la vie intra-utérine, le cerveau du